en histoire des arts

La place de l'enseignement de « l'histoire des arts » au château de Fontainebleau

I – L’esprit d’un « châtea u-école »

Reportage « dessiné » d’une visite HDA au château, par une élève de première, Marilou Da Silva

Un lieu de conservation et de transmission depuis des siècles

Lien avec les programmes :

Circulation des oeuvres et des échanges artistiques

Place et mythologie de l'artiste : créateur individuel, collectif ou anonyme

Elargir le spectre : les écoles d'art américaines

"Arts, ville, politique et société : Paris, capitale des arts, première moitié du XXe siècle (question renouvelée pour l'année scolaire 2024-2025)" : ***Fontainebleau, thébaïde du foyer artistique parisien de la première moitié du XXe siècle***

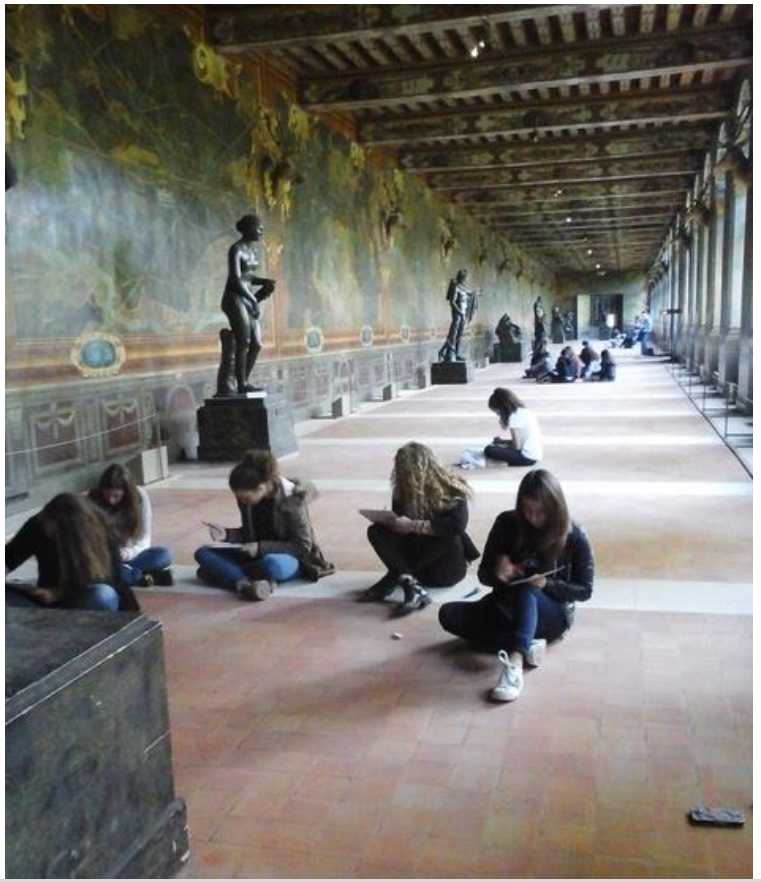
Des figures historiques à découvrir : Nadia Boulanger

Un enseignement qui met à l'honneur des figures d'artistes féminines

« femmes, féminité, féminisme »

Une expérience pédagogique : la classe transplantée HDA

Depuis 10 ans, accueil des cours HDA dans les salles du château, dans le cadre d'une convention de partenariat avec un lycée : 2 fois par mois pour être en contact direct avec les oeuvres



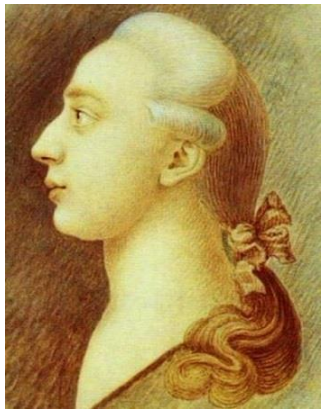
Pour aller plus loin pour les élèves : les « ambassadeurs du patrimoine »

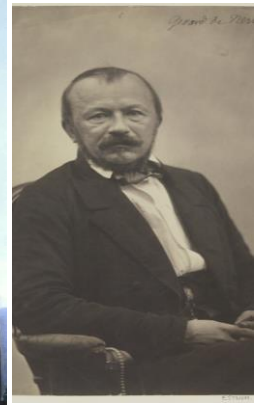
II- Des formations d'enseignants ~~toute l'année~~

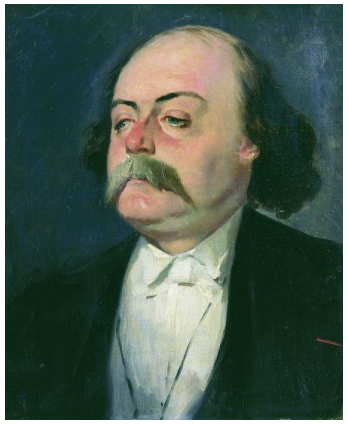
Réunion des référents culture sud 77 (en partenariat avec la DAAC de Créteil)

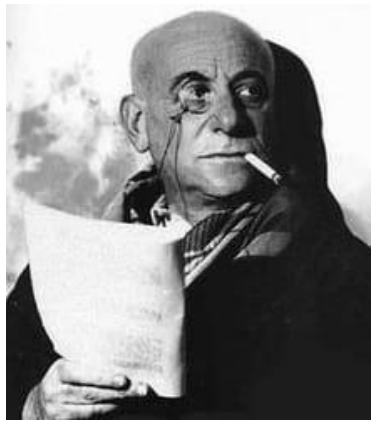
Professeure-relai du château : Clorinde Griffaton

L'actualité des formations enseignantes : « Fontainebleau et la littérature »

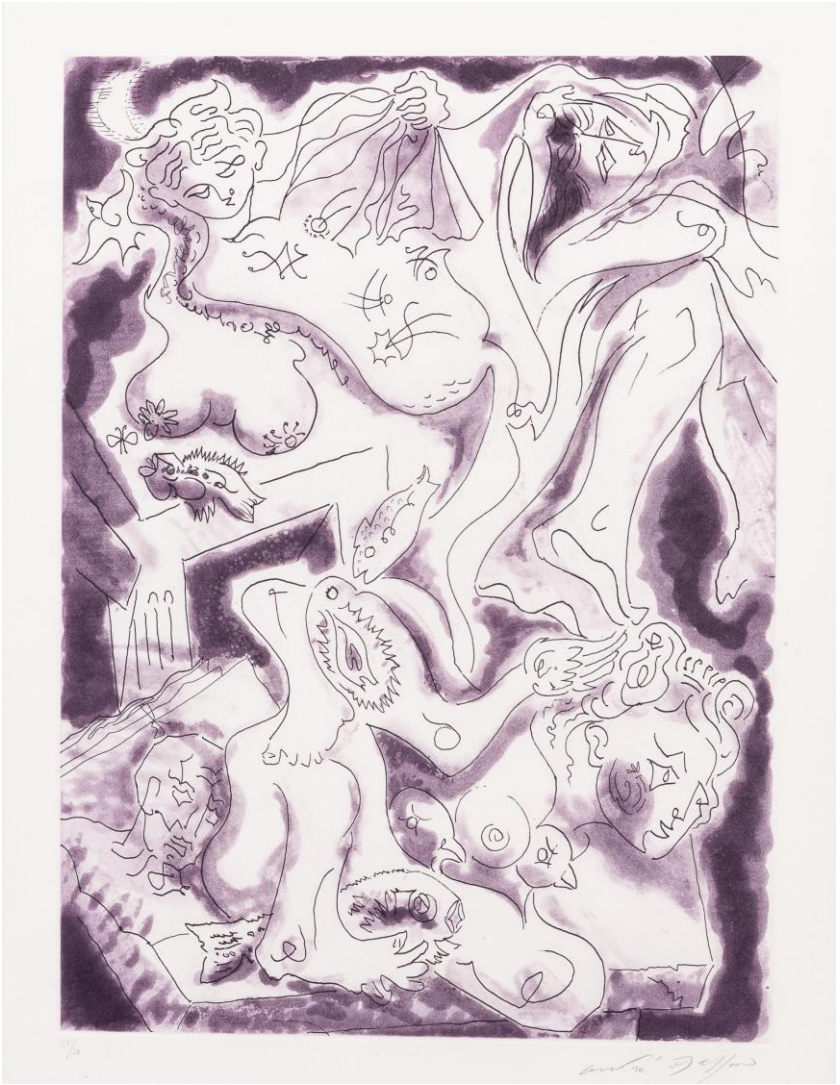








Une première formation et un dossier pédagogique : Fontainebleau et le surréalisme



« Fontainebleau, l'évocation des rites étranges d'une cour où la guerre civile, l'érotisme débridé et le vertige de l'anéantissement ressuscitent la sorcellerie fardée et masquée, mais terriblement réelle, des derniers empereurs païens »

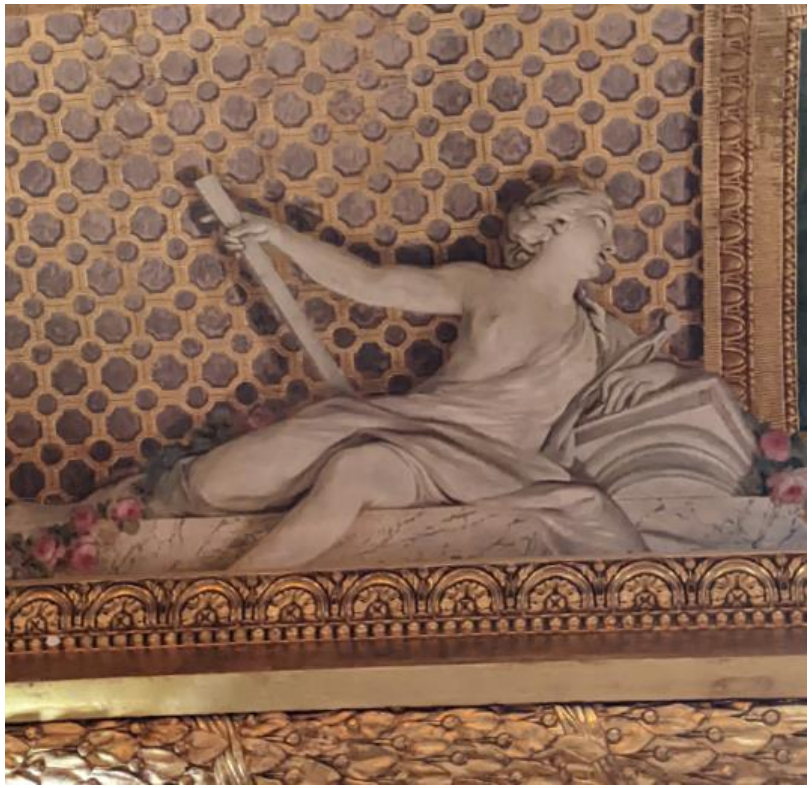
Enrichir les œuvres plastiques par l'approche littéraire

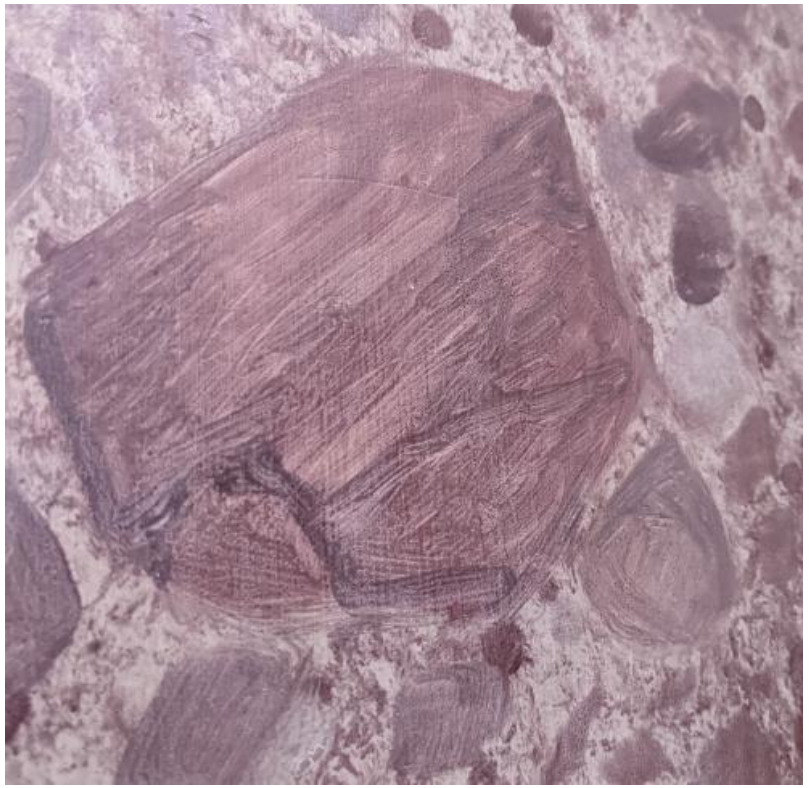
Nymphe de Fontainebleau de Jean Alaux, vers 1860, galerie François Ier

La Source de Picasso, 1921, MOMA New York

III- Actualités 2024/2025 : le vrai et le faux

Décentrer le sujet *: la compréhension des décors et des mécaniques de l'illusion*



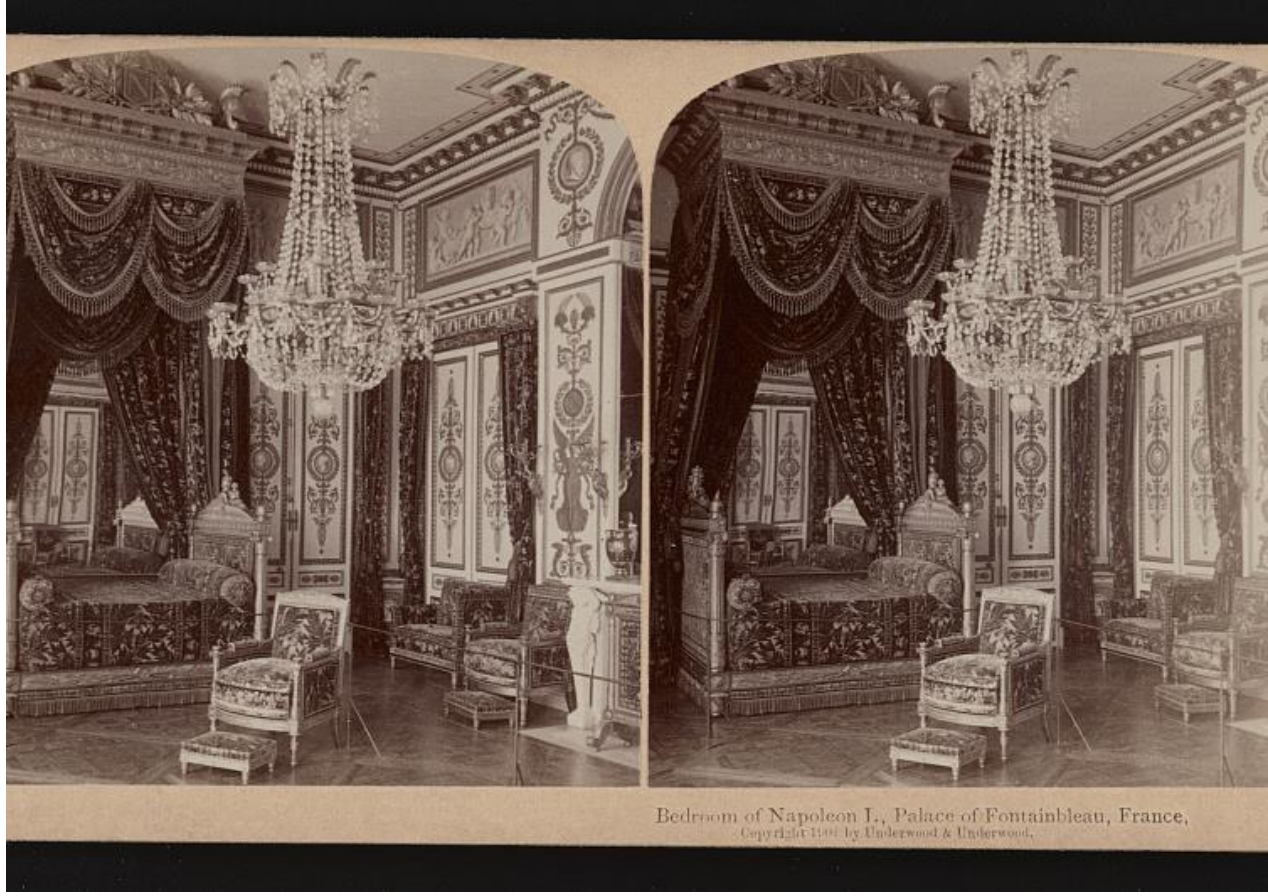


Des parcours pour les classes : le règne du trompe-l'oeil

Matière, techniques et formes

Rééditer le passé : la place du « pastiche »

Un artiste en son temps : Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879)



Eduquer à « l'illusion muséographique »

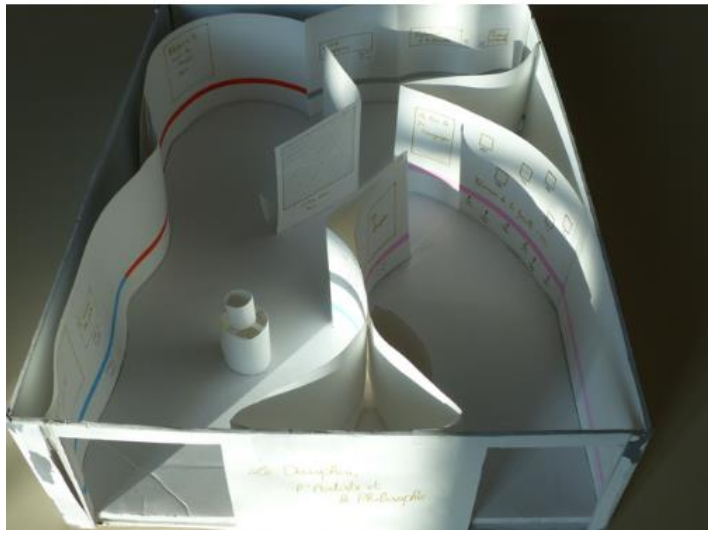
Qu'est-ce qu'un musée ?

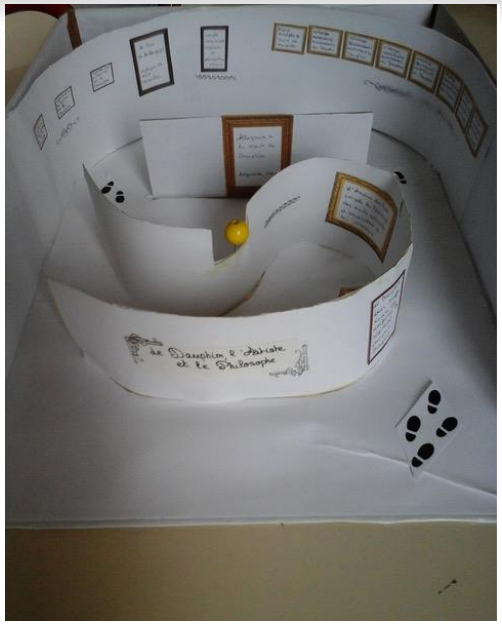
Dans les coulisses de l’art : découverte des chantiers de montage des expositions

« Installer » pour faire œuvre : à la découverte de nouveaux métiers (régisseurs d’oeuvres, installateurs…)

La mise en espace des œuvres : exemple d'un projet pédagogique HDA

Penser la « mise en espace » d'un propos scientifique d'exposition à partir d'une liste d'œuvre et d'une rencontre avec le commissaire d'exposition

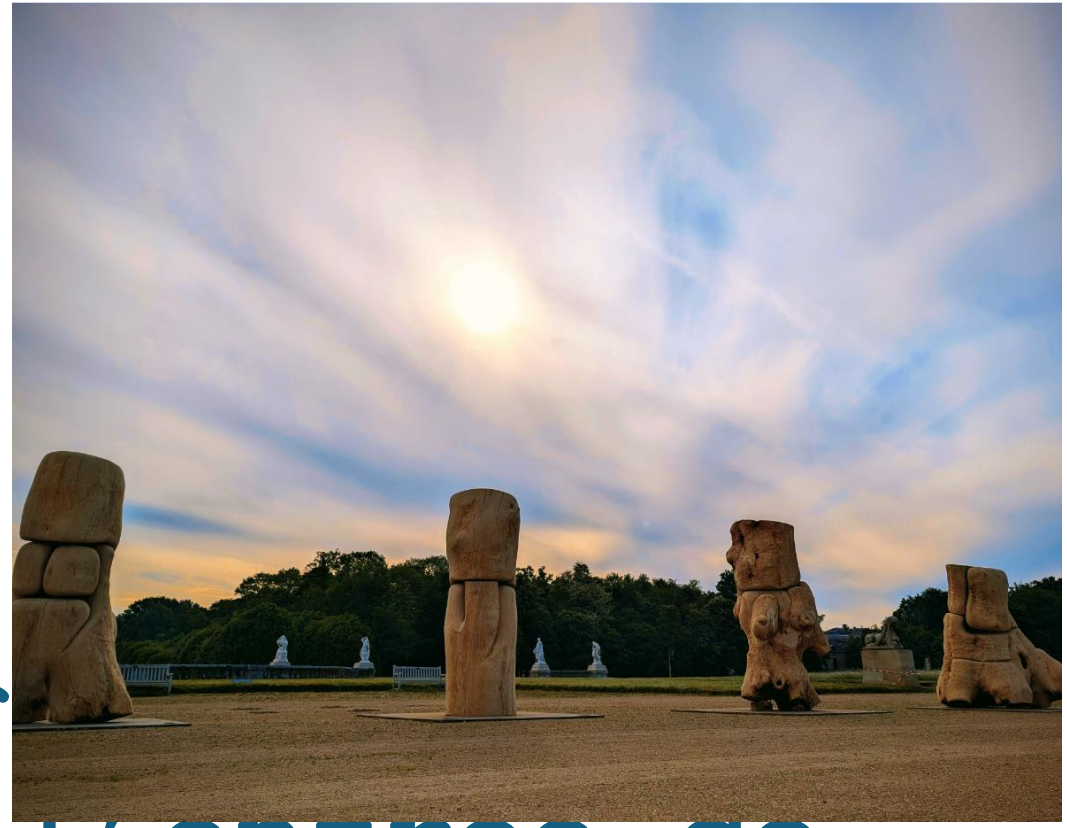




L'ouverture de nouveaux « lieux de l'œuvre » : les réserves d'œuvres et d'objets d'art (environ 40 000 conservés à Fontainebleau)

Le partenariat avec l'Ecole du Louvre : à la rencontre des classes

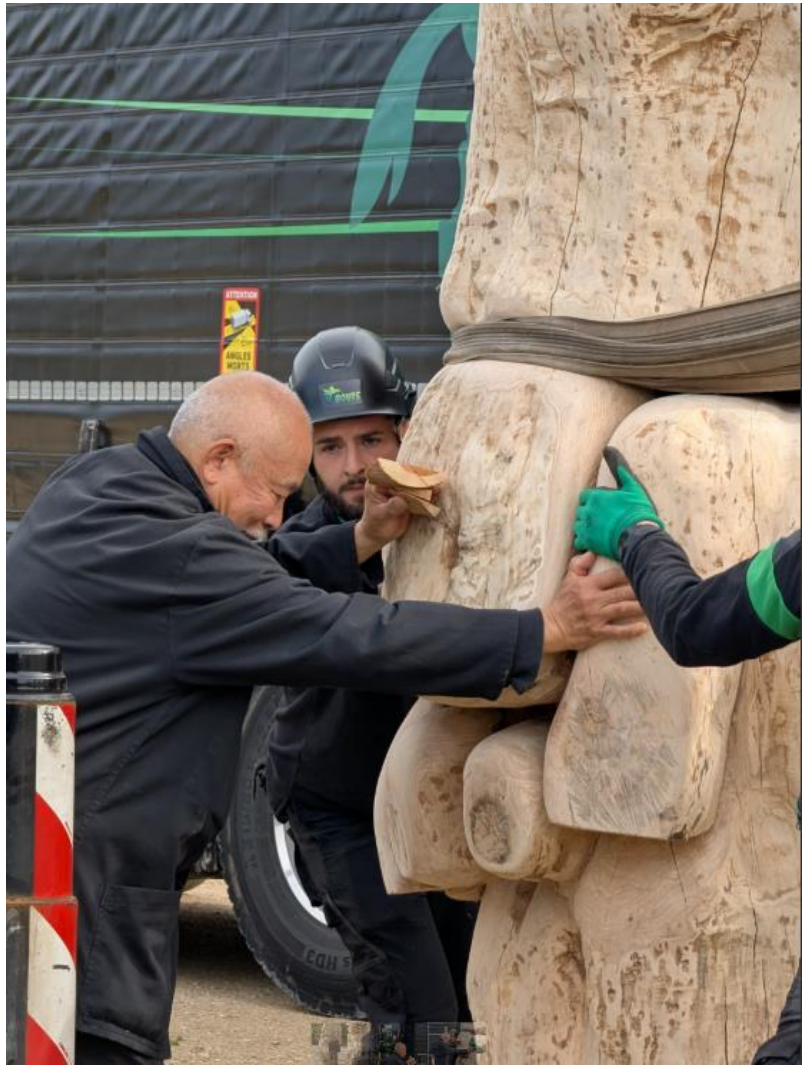
La transmission : découvrir des parcours d'études possibles après le bac



Dialogue : l’entrée de l’art contemporain dans le sanctuaire de l’art “Classique”

Replacer les jardins dans “l’univers artistique” par les oeuvres : lecture paysagère et “esprit des lieux”

Un lieu de rencontres et d’échanges avec des artistes



L'artiste : le créateur, individuel, collectif ou anonyme

La circulation des œuvres et les échanges artistiques

La réception de l'art : commanditaires, critiques, public, postérité

Un dossier pédagogique « participatif »

2. **Révolution végétale (hommage à Léonard)**, de Pablo Reinoso

La monumentale installation de Pablo Reinoso est une réflexion sur **l'élévation, la croissance naturelle envers et contre tout :** c'est l'image de la **double hélice d'ADN s'élançant de la terre vers le ciel** et s'opposant à la « Culture » gisant en ruines à ses pieds, réduite à ses vestiges de sanctuaires gothiques, ses colonnes antiques tronquées. Lorsqu'on se place sous la double révolution de ses brins, cet escalier de la Renaissance **devient un arbre, une nature qui reprend son essor sur les ruines éparses d'une mue abandonnée :** l'arbre hélicoïdal doté de marches joue **avec les mythologies de l'arbre-axe,** placé d'ailleurs sur l'axe entre le grand Canal, la vasque du « Pot bouillant » et le pavillon sur l'étang : est-ce l'arbre de l'Eden devenant, comme dans un souvenir biblique, une hélicoïdale **échelle de Jacob** ? Mais il serait vain d'opposer ici, comme on le fait trop souvent, « nature » et « culture ». Léonard de Vinci, à la Renaissance, proclamait que l'artiste ne devait avoir pour maître que la Nature : l'escalier à double révolution de Chambord, que l'on attribue abusivement à Léonard de Vinci et qui sert ici de modèle à l'artiste, renvoie **à la force d'ouverture, d'élan, de naissance et de renaissance, étymologie même du mot « Nature », qui devient l'inspiratrice même de notre Culture.** C'est toute cette dichotomie non manichéenne qui est mise en scène dans cette prouesse sculpturale, appelant à une révolution des mentalités.

Références :

Escalier à double révolution du château de Chambord, et son noyau central, longtemps attribué à Léonard de Vinci

Echelle de Jacob biblique, illustrée ici par William Blake : Jacob voit en rêve une échelle reliant le ciel et la terre, d'où montent et descendent des êtres de lumière

Le point de vue des élèves :

Lors de la présentation de l'exposition avec un dossier d'images, les élèves ont été impressionnés par les mesures de l'œuvre. Quand ils ont découvert l'œuvre installée, ils ont été de nouveau surpris car l'œuvre était presque devenue petite dans l'immensité du Grand Parterre. Ils ont alors compris qu'il existait plusieurs temps de lecture, et que l'œuvre qu'ils avaient imaginée colossale l'était réellement quand on passe en son centre.

Au premier temps de l'œuvre, ils ont l'impression que la partie centrale vient du sol, le perce telle une foreuse et casse les monuments construits par l'homme. Il y a l'ancien monde et le nouveau, cette œuvre marquant le passage d'une époque à une autre ; il y a les ruines autour et cette élévation qui prend place et qui tient. Elle remporte le combat et laisse à ses pieds un paysage de ruines. Alors, les éléments d'architecture antique et médiévale deviennent les pions d'un jeu d'échec pris par l'adversaire.

L'idée de l'élévation les enjoint à citer Baudelaire ou encore le recueil d'Hélène Dorion, pour laquelle la forêt est un temple : les colonnes au pied de la structure principale pourraient ainsi en être les vestiges. Dans ces poèmes, l'autrice invite à regarder vers le haut, mouvement ascensionnel du regard qui pourrait correspondre à une élévation spirituelle. On fait alors le lien avec l'escalier de Chambord qui, par sa seule architecture, invite à monter vers les terrasses et ainsi à se rapprocher du roi, chargé d'intercéder auprès de Dieu.

Au 2ème temps de l'œuvre, les marches deviennent des branches, explicitant la mention du végétal dans le titre. Et si cette œuvre racontait la victoire de la nature ? On imagine alors que les monuments dont subsistent quelques vestiges sont les victimes de la croissance de l'arbre et témoignent d'une victoire de la nature : en cela, du sauvage contre la culture.

Au 3ème temps de l'œuvre, le centre devient noyau d'un escalier en vis, on pense à l'escalier Saint-Louis et son jeu de lumières, on y voit une fleur, une lunette astronomique pour observer ce qui se joue là-haut, mais n'est-ce pas aussi l'œil d'un cyclone prêt à nous aspirer pour mieux nous élever ?

Conclusion : un enseignement qui enrichit les musées et diversifie leur approche (thématiques, spectre chronologique, disciplines artistiques etc…)

Du décor historique au décor cinématographique : la mise en place des premiers parcours pédagogiques « cinéma »

Tournage du film « les Trois Mousquetaires » de M. Bourboulon dans la salle de Bal du château